

Chapitre 15

Environnement de soutien

Pierre Lafontaine

Direction de l'évaluation, de la recherche et de l'innovation
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Michel Tousignant

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

Introduction

Ce chapitre traite des variables d'intégration et de soutien social de certains groupes d'immigrants récents et établit des comparaisons avec la population du Québec. Les données sur l'intégration sociale peuvent aider à comprendre les différences entre diverses communautés culturelles du point de vue de la santé (House et autres, 1988). L'objectif se limitera ici à produire un tableau descriptif de certains éléments qui pourraient être associés avec la santé. On examinera tout d'abord les résultats des recherches ayant analysé le soutien social au sein de communautés immigrantes. Bien que la plupart de ces dernières ne proviennent pas des mêmes lieux que les communautés incluses dans l'étude actuelle, ces observations sont indicatives de certaines caractéristiques du soutien social dans la population immigrante de divers pays.

Une grande partie des recherches ont été conduites auprès des communautés hispaniques d'origine mexicaine de Californie aux États-Unis. Ce groupe a la particularité de posséder une densité démographique élevée, de résider près du pays d'origine et d'avoir des revenus plus faibles que la moyenne nationale. Malgré l'avantage des deux premiers éléments, les membres de la communauté mexicaine ont un réseau de parents et d'amis moins étendu que les Caucasiens non hispaniques originaires de la région (Griffith, 1984). À l'intérieur du groupe d'origine mexicaine, la proportion de personnes sans ami et sans parenté est supérieure chez les Mexicains nés au

Mexique à celle qu'on observe chez les Mexicains nés aux États-Unis. Dans le même sens, une autre étude rapporte que les femmes d'origine mexicaine nées aux États-Unis ont une meilleure éducation et un réseau social plus étendu tout en recevant davantage d'aide de leur réseau que celles qui sont immigrantes (Zambrana, Silva-Palacios et Powell, 1992). Par ailleurs, le soutien social reçu en provenance de la parenté et des amis est plus élevé chez les Caucasiens non hispaniques que chez les personnes d'origine mexicaine (Golding et Baezconde-Garbanati, 1990). Au sein de la communauté d'origine mexicaine, la famille est une source majeure d'identité et de soutien social lorsqu'on compare cette communauté à d'autres groupes (Keefe, Padilla et Carlos, 1979; Vega et autres, 1991). On observe que ses membres demeurent à proximité de leur parenté et qu'ils forment ainsi un réseau d'aide serré (Salgado de Snyder, 1986, cité dans Golding et Baezconde-Garbanati, 1990). Deux autres études montrent que les femmes d'origine mexicaine comptent relativement plus sur leur parenté que sur leurs amies (Vega et autres, 1985; Antonucci, 1985) et que leurs amies proviennent davantage de la même localité (Schweizer, Schnegg et Berzborn, 1998).

On constate une tendance similaire à s'appuyer davantage sur la famille dans la communauté russe d'immigration récente en Israël (Ritsner, Modai et Ponizovsky, 2000). Patterson et Marsiglia (2000) observent également que des liens familiaux étroits procurent la principale source d'aide concrète chez les immigrants d'origine européenne. Les Coréens

immigrant aux États-Unis se replie aussi sur leur famille pour les problèmes concrets mais les sources de soutien émotif sont assez diversifiées (Lee, Crittenden et Yu, 1996). Enfin, une étude qualitative chez des Polonais venus aux États-Unis laisse voir cette même segmentation entre les sources de soutien émotif et matériel tout en notant une difficulté à obtenir du soutien social chez ceux récemment arrivés (Aroian, 1992).

Une recension conclut qu'il n'y a pas généralement de différences entre les communautés mexicaine et américaine en ce qui a trait à la disponibilité du soutien émotif et à la satisfaction que celui-ci procure (Golding et Baezconde-Garbanati, 1990). En ce qui concerne l'acculturation, une étude rapporte que les personnes qui parlent surtout l'espagnol possèdent un réseau social plus restreint et ont moins de contacts avec les membres de leur propre réseau que celles qui s'expriment surtout en anglais (Griffith, 1984), mais cette différence n'est pas reproduite dans une autre étude (Vernon et Roberts, 1985).

Bien entendu, les différences au sein des communautés culturelles et avec la population de souche peuvent s'expliquer par des facteurs qui ne sont pas nécessairement reliés à la culture mais plutôt à la pyramide d'âge, au statut marital ou à l'insuffisance de revenus (Golding et Baezconde-Garbanati, 1990). Cependant, le lien entre le statut socioéconomique et l'étendue du réseau est faible et il est absent dans le cas du soutien émotif. Il en est de même pour le fait d'avoir ou non un emploi.

Le présent chapitre examine d'abord les composantes du soutien social retenues. Ces composantes font référence à des dimensions reliées à l'intégration sociale, à la satisfaction quant aux rapports sociaux et à la taille du réseau de soutien. Le texte présentera une analyse par communauté, âge et sexe et des comparaisons par rapport à l'ensemble du Québec.

En second lieu, on considérera les difficultés ou problèmes liés à la vie personnelle et à l'environnement et l'aide effectivement reçue par les membres de ces

communautés en vue de les aider à solutionner ces problèmes ou difficultés. La structure du réseau d'entraide pour résoudre ces difficultés sera également analysée.

Les problèmes vécus par les immigrants récents incluent des situations concernant tant leur vie sociale que leur vie affective. Il y a lieu de croire que bon nombre de ces immigrants, surtout ceux d'arrivée récente au Québec, vivent seuls. Les ruptures familiales momentanées dues entre autres à une date d'arrivée au Québec différente selon les membres de la famille sont inévitablement des sources de stress et peuvent avoir une influence sur la santé physique et mentale des individus concernés. L'absence de membres de la famille et la réunification après une séparation ayant duré parfois quelques années sont des phénomènes usuels chez les immigrants récents. Aussi, le réseau d'entraide peut être perturbé par l'absence d'un membre de la famille nucléaire ou encore de la famille étendue.

En troisième lieu, on examinera certains facteurs socioéconomiques et démographiques plus susceptibles d'avoir une influence sur la vie des immigrants récents selon la littérature épidémiologique. À cet égard, certaines variables seront croisées avec les composantes du soutien social. Les variables choisies portent sur la réunification des familles, la période d'immigration (moins de 5 ans, 5 ans et plus), le statut d'emploi au cours des 12 derniers mois, la perception de la situation économique par rapport aux gens du même âge et le statut d'immigrant (réfugié, parrainé, immigrant indépendant, entrepreneur, autre).

15.1 Aspects méthodologiques

15.1.1 Indicateurs

Les questions sur le soutien social sont tirées de la section X - Votre vie en général - du questionnaire autoadministré (QAA). Les premières questions se rapportent à trois dimensions conceptuelles, soit la participation à la vie sociale (QAA142), la satisfaction quant à la vie sociale et les rapports avec les amis (QAA143 à QAA145) alors que les six dernières

concernent la taille du réseau social en regard de l'aide, de la confiance et de l'affection démontrée par d'autres personnes (QAA146 à QAA151).

À ces éléments s'ajoute une série de questions sur la fréquence des contacts avec une association à vocation d'aide ou culturelle (QAA152 et QAA153), sur les difficultés ou problèmes importants dans la vie personnelle ou liés à l'environnement (école, milieu de travail, etc.) et sur les sources d'aide de la personne concernée (QAA159 à QAA164). Les questions sur les sources d'aide contribuent à mieux comprendre quelle peut être la structure du réseau d'entraide sur lequel peuvent s'appuyer les membres des communautés culturelles visées. Cette section comprend également deux questions (QAA156 et QAA158) sur la situation de vie, soit le fait de vivre seul ou non et le fait d'avoir un conjoint ou non. Enfin, trois questions tirées de la section XIV du questionnaire autoadministré - Renseignements sociodémographiques - portent sur la demande de conseils ou d'aide à des personnes n'habitant pas au Québec (QAA211 à QAA213). Elles peuvent apporter plus de précision à ce qui touche l'étendue spatiale du réseau d'entraide.

On ne propose pas de construire un indice de soutien social comme tel. La présente étude touche quatre communautés distinctes et la construction d'un indice commun présente des difficultés sur le plan conceptuel. L'étude du soutien social en regard de certaines variables inhérentes à cette dimension et des conditions particulières entourant l'arrivée d'immigrants récents dans un nouveau milieu de vie est apparue plus appropriée.

15.1.2 Portée et limites des données

À cause de la faiblesse des effectifs, certaines questions pertinentes à la problématique analysée ne peuvent tout simplement pas être traitées ou donnent des résultats comportant une grande part d'imprécision. Les données en fonction de la date d'arrivée constituent un bon exemple. Ainsi, la proportion de la population visée dont la date d'arrivée au Québec est inférieure à deux ans est très faible et cela confère à l'estimation une marge

d'erreur importante alors que c'est précisément à l'intérieur de ce court laps de temps suivant l'arrivée que les situations difficiles sont le plus susceptibles de se présenter.

En outre, la non-réponse partielle peut parfois être très élevée et compromettre l'analyse de points importants. Dans le cas du soutien social, on note des taux de non-réponse partielle supérieurs à 10 % aux questions concernant les sources d'aide pour la solution de problèmes ou difficultés liés à la vie personnelle des individus ou à leur environnement (QAA161a à QAA161e et QAA164a à QAA164e). Les sources d'aide pour les conseils ou l'aide demandée à des personnes qui n'habitent pas au Québec (QAA212b à QAA212d) présentent aussi un taux de non-réponse partielle élevé. D'après les comparaisons effectuées à partir des variables de communauté, de groupe d'âge, de sexe et du statut d'activité au cours des 12 derniers mois, seuls les non-répondants partiels aux questions QAA161e et QAA164 (a-b-c-e) n'ont pas été déclarés significativement différents des répondants à ces questions.

Cependant, pour ce qui est des autres variables à l'étude, les non-répondants partiels sont caractérisés différemment des répondants selon les variables de croisement utilisées. Ainsi, la non-réponse partielle des questions QAA161 (a à d) est associée à la classe d'âge; celle des questions QAA161 (b-d) est en plus liée à la communauté. Pour ce qui est de la non-réponse partielle aux questions QAA164d et QAA212 (b à d), elle est associée au groupe d'âge de même qu'à la communauté. On note également un lien significatif entre la non-réponse partielle à QAA212b et le statut d'activité au cours des 12 derniers mois.

15.2 Résultats

15.2.1 Composantes du soutien social

- La population du Québec et l'ensemble des communautés culturelles visées

L'analyse des différentes composantes du soutien social démontre que les membres des communautés culturelles d'immigration récente paraissent, de façon

générale, plus isolés socialement que la population de l'ensemble du Québec (données standardisées). Les variables associées à un meilleur réseau social présentent, chez ces personnes, des proportions inférieures à celles observées pour le Québec dans son ensemble. Ainsi, pour la fréquence des rencontres, les membres des communautés culturelles visées affichent une proportion de quelque 12 % à ne pas avoir eu ou avoir eu environ une fois des rencontres sociales au

cours d'une période de 12 mois comparativement à environ 5,3 % pour les Québécois (tableau 15.1).

La vie sociale de l'ensemble des Québécois paraît un peu plus satisfaisante puisque près de 30 % se disent très satisfaits comparativement à 26 % chez les communautés culturelles visées; chez celles-ci, environ 17 % sont non satisfaits de leur vie sociale comparativement à 14 % chez les Québécois.

Tableau 15.1

Différentes composantes du soutien social selon la région d'origine, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	Chine	Haïti	Maghreb et Moyen-Orient	Pays hispanophones	Total communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%					
Fréquence des rencontres sociales						
Une fois/an, jamais	10,1*	27,2	6,4*	15,2	12,1	5,3
Au moins 1 fois/mois	14,7	19,8	18,2	27,7	20,2	24,5
1 fois/semaine ou plus	75,2	53,0	75,4	57,1	67,7	70,2
Satisfaction quant à la vie sociale						
Non satisfait	16,7	21,2	16,4	15,2	16,9	13,6
Plutôt satisfait	66,9	54,8	51,5	64,4	57,2	56,0
Très satisfait	16,3	24,0	32,1	20,4	25,9	30,4
Présence d'amis						
Non	2,3**	10,3*	8,0*	5,0*	6,8	5,7
Oui	97,7	89,7	92,0	95,0	93,2	94,3
Satisfaction dans les rapports avec les amis						
Non satisfait	3,5**	8,8*	8,9*	6,2*	7,4	3,5
Plutôt satisfait	70,5	50,8	48,9	61,0	55,3	47,9
Très satisfait	26,0	40,5	42,2	32,8	37,3	48,6
Nombre de confidents						
Aucun	12,8*	12,8*	17,7	12,2	15,0	10,4
Un	16,7	18,8	19,4	23,8	20,0	19,3
Deux	27,6	31,3	28,7	25,6	28,2	30,8
Trois et plus	42,9	37,1	34,2	38,4	36,8	39,4
Nombre de personnes pouvant aider au besoin						
Aucune	8,2*	14,0*	13,7*	7,9*	11,6	3,6
Une	11,0*	14,2*	17,4	19,5	16,5	11,9
Deux	27,7	27,5	20,5	25,3	23,7	24,3
Trois et plus	53,1	44,3	48,3	47,3	48,2	60,2
Nombre de personnes démontrant de l'affection						
Aucune	9,7*	6,6*	8,9*	6,2*	8,1	4,7
Une	15,1	19,4	21,0	25,3	20,9	14,3
Deux	22,4	20,3	24,9	24,5	23,8	18,8
Trois et plus	52,8	53,7	45,2	43,9	47,2	62,1

Note : Les estimations pour le Québec standardisées présentées ici ne peuvent être directement comparées qu'avec les estimations pour l'ensemble des communautés.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Même si les membres des communautés culturelles disent avoir des amis dans les mêmes proportions que les Québécois dans leur ensemble, ces derniers présentent une proportion de personnes très satisfaites dans les rapports avec leurs amis beaucoup plus élevée (49 % c. 37 %). D'autre part, la proportion de Québécois non satisfaits à cet égard est de 3,5 % comparativement à quelque 7,4 % chez les communautés culturelles visées par l'étude.

Pour ce qui est de la taille du réseau, quelle que soit la dimension considérée (confiance, aide, affection), les proportions de l'ensemble des Québécois n'ayant aucun confident (10 % c. 15 % pour les communautés culturelles), aucune personne pouvant les aider au besoin (3,6 % c. 12 %) ou encore aucune personne leur démontrant de l'affection (4,7 % c. 8,1 %) sont significativement plus faibles que pour l'ensemble des communautés culturelles visées. Pour les dimensions de l'aide au besoin et de l'affection démontrée, environ 60 % et 62 % respectivement des Québécois comptent sur trois personnes et plus pouvant les aider au besoin ou leur démontrer de l'affection, comparativement à quelque 48 % et 47 % respectivement pour les communautés culturelles.

- La population du Québec et chacune des communautés culturelles visées

Les différentes composantes du soutien social laissent percevoir chez chacune des communautés à l'étude, à quelques exceptions près, un plus grand isolement social que pour la population du Québec dans son ensemble.

Ainsi, chacune des communautés, à l'exception de celle originaire des pays du Maghreb et du Moyen-Orient, présente par rapport au Québec une proportion plus élevée de personnes dont la fréquence de participation à des rencontres sociales est de une fois par an ou jamais. Chez les Haïtiens, cette proportion s'élève à environ 27 %.

Les Chinois disent avoir des amis dans une plus grande proportion que les Québécois alors que c'est l'inverse pour les Haïtiens. Par contre, la proportion de

Québécois à se dire très satisfaits quant aux rapports avec leurs amis est nettement plus élevée que dans trois des quatre communautés culturelles visées, la population originaire des pays arabophones faisant exception.

Pour ce qui est de la satisfaction quant à la vie sociale, le même constat prévaut : la proportion de l'ensemble des Québécois qui se déclarent très satisfaits est supérieure à celle observée dans les autres communautés à l'exception de la population originaire des pays arabophones. On note également que les immigrants récents originaires d'Haïti sont non satisfaits de leur vie sociale dans une proportion de quelque 21 %.

Pour ce qui est des variables associées à la taille du réseau social, la population originaire du Maghreb et du Moyen-Orient présente une différence significative avec le Québec; environ 18 % de la population de ce groupe ne compte aucun confident. Quant au nombre de personnes pouvant les aider, chacune des communautés présente une proportion significativement plus élevée que dans la population du Québec en général d'individus qui ne comptent aucune personne pouvant les aider au besoin. D'autre part, la proportion de Québécois comptant trois personnes et plus pouvant les aider est plus élevée que pour chacune des communautés.

Par ailleurs, chez les communautés originaires de Chine et des pays arabophones, la proportion d'individus n'ayant aucune personne leur manifestant de l'affection est plus élevée que pour l'ensemble du Québec. Tout comme pour l'aide, la proportion de Québécois comptant trois personnes et plus démontrant de l'affection est significativement plus élevée que pour chacune des communautés visées par l'étude.

- Analyse selon l'âge

Pour chacune des composantes étudiées, sauf pour la fréquence des rencontres, on observe des différences significatives selon les groupes d'âge pour l'ensemble des communautés culturelles visées (tableau 15.2).

Tableau 15.2

Différentes composantes du soutien social selon l'âge, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	15-24 ans		25-44 ans		45 ans et plus	
	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%					
Fréquence des rencontres sociales						
Une fois/an, jamais	11,3*	5,9	12,6	5,0	11,6*	5,5
Au moins 1 fois/mois	14,2*	19,1	21,9	26,7	21,8	24,7
1 fois/semaine ou plus	74,5	75,1	65,5	68,4	66,6	69,7
Satisfaction quant à la vie sociale						
Non satisfait	11,0*	11,2	18,3	15,0	18,9	12,7
Plutôt satisfait	54,9	52,6	58,1	57,6	57,2	55,5
Très satisfait	34,1	36,2	23,6	27,3	23,9	31,8
Présence d'amis						
Non	2,6**	2,5	7,1*	5,8	9,8*	8,0
Oui	97,4	97,5	92,9	94,2	90,2	92,0
Satisfaction dans les rapports avec les amis						
Non satisfait	6,7*	4,9	8,8*	3,6	5,1**	2,1
Plutôt satisfait	43,6	45,8	59,4	50,5	57,3	44,5
Très satisfait	49,7	49,3	31,8	46,0	37,5	53,4
Nombre de confidents						
Aucun	14,6*	7,1	16,4	10,8	12,4*	12,6
Un	14,5*	14,8	24,1	20,9	16,3*	19,7
Deux	29,7	30,7	28,2	31,4	26,9	29,7
Trois et plus	41,2	47,4	31,3	36,8	44,4	38,1
Nombre de personnes pouvant aider au besoin						
Aucune	8,2**	2,0*	14,2	3,9	9,2*	4,1
Une	11,1*	8,3	20,2	12,7	13,4*	13,5
Deux	21,9	23,3	22,9	24,8	26,9	24,1
Trois et plus	58,8	66,4	42,7	58,5	50,5	58,4
Nombre de personnes démontrant de l'affection						
Aucune	7,2**	4,2	9,1*	5,4	6,6**	3,7
Une	17,5*	13,8	25,1	15,5	15,4	12,5
Deux	23,0	17,7	23,9	19,6	24,2	18,2
Trois et plus	52,3	64,4	41,8	59,5	53,8	65,6

Note : Les estimations pour le Québec standardisées présentées ici ne peuvent être directement comparées qu'avec les estimations pour l'ensemble des communautés.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

De façon générale, les plus jeunes (15-24 ans) chez les communautés culturelles affichent des proportions plus élevées que leurs aînés pour les composantes associées à un bon niveau de soutien social. Ainsi, pour la satisfaction quant à la vie sociale, 34 % d'entre eux se disent très satisfaits comparativement à 24 % chez les 25-44 ans. Les plus jeunes affichent également de meilleurs résultats que les 25-44 ans pour la satisfaction dans les rapports avec les amis (50 % c. 32 %) et le nombre de personnes pouvant les aider (59 % c. 43 %).

Pour la confiance et l'affection reçue, les plus jeunes et les personnes âgées de 45 ans et plus comptent des proportions plus élevées de personnes pouvant assumer ces rôles que les 25-44 ans. Bref, les données suggèrent pour ce dernier groupe d'âge un réseau d'entraide, de confiance et d'affection moins développé.

Par rapport à l'ensemble du Québec, on note que :

- Pour la fréquence des rencontres, la proportion de personnes des communautés culturelles visées à avoir eu des rencontres sociales au plus une fois l'an au cours d'une période de 12 mois est plus élevée que pour l'ensemble de la population du Québec, à l'intérieur de chaque groupe d'âge.
- Pour la satisfaction quant à la vie sociale, on compte chez la population de 45 ans et plus une proportion plus élevée de Québécois très satisfaits de leur vie sociale qu'au sein des communautés culturelles visées par l'étude (32 % c. 24 %).
- Pour la satisfaction dans les rapports avec les amis, les proportions de Québécois de 25-44 ans et de 45 ans et plus à se déclarer très satisfaits sont plus élevées que dans les communautés culturelles visées (soit 46 % c. 32 % chez les 25-44 ans, et 53 % c. 38 % chez les 45 ans et plus). Par ailleurs, la proportion de Québécois de 25-44 ans non satisfaits de ces rapports est plus faible dans les communautés culturelles (4 % c. 9 %).
- Pour ce qui est du nombre de personnes démontrant de l'affection, les Québécois comptent pour la catégorie « trois personnes et plus » une plus grande proportion que les communautés

culturelles dans chacun des groupes d'âge, soit 64 % c. 52 % chez les 15-24 ans, 60 % c. 42 % chez les 25-44 ans et 66 % c. 54 % chez les personnes de 45 ans et plus. Les personnes âgées de 25-44 ans dans les communautés culturelles présentent également une proportion significativement plus élevée d'individus ne comptant aucune personne démontrant de l'affection (9 % c. 5 %).

- Pour ce qui est de l'aide et de la confiance, la proportion de personnes à ne compter aucune personne pouvant les aider ou à qui se confier est plus élevée chez les communautés culturelles sauf pour la confiance chez les personnes de 45 ans et plus.

Pour le Québec, les données standardisées indiquent également, chez les plus jeunes, un plus haut niveau de satisfaction quant à la vie sociale de même qu'un réseau d'entraide plus développé. Par contre, il ne semble pas que ce soit le cas pour la satisfaction dans les rapports avec les amis alors que les personnes âgées comptent une plus grande proportion de personnes se disant très satisfaites. Pour ce qui est de l'affection reçue, la tendance est la même que dans les communautés culturelles visées : les plus jeunes (64 %) et les personnes âgées (66 %) comptent sur un meilleur réseau que les jeunes adultes (60 %).

- Analyse selon le sexe

Pour l'ensemble des communautés culturelles visées, on n'observe aucune association significative selon le sexe quelle que soit la variable étudiée (tableau 15.3).

Par rapport au Québec :

- La faible fréquence des rencontres (une fois/an, jamais) dans les communautés culturelles se vérifie aussi bien chez les hommes que chez les femmes.
- La satisfaction quant aux amis y est également plus faible indépendamment du sexe.
- Les femmes appartenant aux communautés culturelles visées ont un réseau de confidents moins développé que celui des Québécoises dans leur ensemble. Les écarts sont importants pour les

catégories aucun (15 % c. 7,1 %) et trois et plus (36 % c. 43 %).

- Les membres des communautés visées par l'étude comptent moins de personnes pouvant les aider, quel que soit le sexe. Une personne sur neuf chez les communautés culturelles déclare ne pouvoir compter sur aucune personne pouvant l'aider.
- Le nombre de personnes de qui on se sent proche est plus faible chez les femmes des communautés

culturelles visées. Entre autres, la proportion de celles qui ne comptent aucune personne démontrant de l'affection est plus élevée (7,0 % c. 2,8 %) tout comme la proportion à compter trois personnes et plus y est plus faible (49 % c. 68 %). Chez les hommes, les écarts avec l'ensemble du Québec concernant la catégorie trois personnes et plus.

Tableau 15.3

Différentes composantes du soutien social selon le sexe, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	Hommes		Femmes	
	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%			
Fréquence des rencontres sociales				
Une fois/an, jamais	11,3	6,4	12,8	4,2
Au moins 1 fois/mois	20,4	25,2	20,0	23,9
1 fois/semaine ou plus	68,3	68,4	67,2	71,9
Satisfaction quant à la vie sociale				
Non satisfait	16,3	13,4	17,4	13,7
Plutôt satisfait	57,0	55,6	57,4	56,4
Très satisfait	26,7	31,0	25,2	29,8
Présence d'amis				
Non	5,6*	6,0	8,1*	5,3
Oui	94,4	94,0	91,9	94,7
Satisfaction dans les rapports avec les amis				
Non satisfait	8,5*	3,5	6,4*	3,5
Plutôt satisfait	55,1	49,4	55,5	46,5
Très satisfait	36,4	47,1	38,1	50,0
Nombre de confidents				
Aucun	15,4	14,0	14,5	7,1
Un	18,4	21,4	21,6	17,2
Deux	28,1	28,8	28,3	32,8
Trois et plus	38,1	35,8	35,7	42,9
Nombre de personnes pouvant aider au besoin				
Aucune	11,9	4,6	11,3	2,6
Une	17,5	12,6	15,6	11,3
Deux	22,9	24,8	24,5	23,8
Trois et plus	47,7	58,0	48,6	62,3
Nombre de personnes démontrant de l'affection				
Aucune	9,1*	6,7	7,0*	2,8
Une	21,5	17,6	20,4	11,3
Deux	24,0	19,9	23,6	17,9
Trois et plus	45,4	55,9	49,0	68,1

Note : Les estimations pour le Québec standardisées présentées ici ne peuvent être directement comparées qu'avec les estimations pour l'ensemble des communautés.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

15.2.2 Difficultés ou problèmes importants liés à la vie personnelle et à l'environnement

Une plus grande proportion de personnes connaissent des problèmes dans leur vie personnelle plutôt que par rapport à leur environnement (école, milieu de travail, logement, etc.), quelle que soit la communauté, à l'exception du groupe d'origine chinoise (tableau 15.4). Par rapport à la vie personnelle, les populations originaires des pays arabophones (37 %) et hispanophones (41 %) présentent de plus fortes proportions de personnes ayant connu des problèmes ou difficultés. Pour les problèmes liés à l'environnement, quelque 26 % de Chinois connaissent des difficultés de cet ordre, soit la proportion la plus élevée chez les communautés à l'étude.

Pour l'aide reçue, les proportions sont, pour l'ensemble des communautés, d'environ 62 % pour les problèmes reliés à la vie personnelle et d'environ 56 % pour ceux reliés à l'environnement. Dans le cas de la communauté chinoise, ces proportions sont de l'ordre de 74 % et de 76 % respectivement.

Les données montrent une association significative selon l'âge en ce qui a trait aux difficultés ou problèmes importants reliés à l'environnement (tableau 15.5). On observe que 20 % des personnes de 25-44 ans connaissent ce type de difficultés ou problèmes comparativement à 13 % chez les 45 ans et plus.

Tableau 15.4

Présence de difficultés ou de problèmes importants liés à la vie personnelle et à l'environnement au cours d'une période de 12 mois et aide reçue selon la région d'origine, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999

	Chine	Haïti	Maghreb et Moyen-Orient	Pays hispanophones	Total
	%				
Vie personnelle	21,6	29,8	36,7	41,0	34,6
Aide reçue ¹	74,2	56,5	65,0	54,4	61,7
Environnement	26,3	13,4*	16,8	18,3	18,0
Aide reçue ¹	76,3	56,5*	46,5*	56,4	55,9

Ces questions sont propres à la présente étude et n'ont pas été demandées lors des enquêtes précédentes sur la population du Québec.

1. La proportion de personnes recevant l'aide requise (aide reçue) est calculée par rapport aux personnes qui ont déclaré avoir vécu des difficultés ou problèmes importants au cours d'une période de 12 mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Tableau 15.5

Présence de difficultés ou de problèmes importants liés à la vie personnelle et à l'environnement au cours d'une période de 12 mois et aide reçue selon l'âge et le sexe, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999

	Âge			Sexe	
	15-24 ans	25-44 ans	45 ans et plus	Hommes	Femmes
	%				
Vie personnelle	28,9	37,7	33,2	32,5	36,6
Aide reçue ¹	72,6	61,3	54,6	58,2	64,7
Environnement	18,5*	20,4	12,8*	20,1	16,0
Aide reçue ¹	69,6	53,1	48,2*	51,7	61,1

Ces questions sont propres à la présente étude et n'ont pas été demandées lors des enquêtes précédentes sur la population du Québec.

1. La proportion de personnes recevant l'aide requise (aide reçue) est calculée par rapport aux personnes qui ont déclaré avoir vécu des difficultés ou problèmes importants au cours d'une période de 12 mois.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

- Structure du réseau d'entraide

Les données dont on dispose sur les sources d'aide pour solutionner des difficultés ou problèmes importants reliés à la vie personnelle ou à l'environnement présentent un pourcentage élevé de non-réponse et la qualité des estimations s'avère souvent passable ou imprécise. Il apparaît néanmoins que la famille et les amis sont les deux sources d'aide les plus fréquentes aussi bien pour les difficultés d'ordre personnel que pour les problèmes liés à l'environnement (données non présentées).

Les tableaux 15.6 et 15.7 montrent également qu'environ un membre des communautés culturelles visées sur quatre a eu des contacts avec une association culturelle ou à vocation d'aide ou a demandé conseil auprès de personnes n'habitant pas au Québec.

Pour ce qui est des conseils demandés auprès de personnes n'habitant pas au Québec, on observe une différence significative selon l'âge, les personnes de 25-44 ans présentant une proportion de 31 % comparativement à 18 % (estimation passable) chez les 15-24 ans (données non présentées). La famille (98 %), puis les amis (78 %), semblent être également les deux sources d'aide les plus fréquentes.

On a évoqué l'hypothèse que bon nombre d'immigrants récents vivent seuls, surtout ceux dont la période d'immigration est récente. Les données dont on dispose ne permettent pas d'établir une différence significative entre les proportions de Québécois (11,5 %) et d'immigrants récents (9,2 %) vivant seuls. Par ailleurs, environ 63 % des membres des communautés culturelles d'immigration récente visés par l'étude mentionnent avoir un conjoint (données non présentées).

Tableau 15.6

Présence de contacts avec une association à vocation d'aide ou culturelle regroupant surtout des personnes du pays d'origine ou du groupe ethnique depuis l'arrivée au Québec selon la région d'origine, population de 15 ans et plus, communautés culturelles, 1998-1999

Chine	Haïti	Maghreb et Moyen-Orient	Pays hispanophones	Total
29,3	19,5	26,2	22,7	24,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Tableau 15.7

Demande de conseils ou aide requise auprès de personnes n'habitant pas au Québec selon la région d'origine, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999

Chine	Haïti	Maghreb et Moyen-Orient	Pays hispanophones	Total
35,4	20,0	26,8	26,1	26,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

15.2.3 Analyse selon certaines variables socio-économiques et démographiques

On a aussi procédé à l'analyse de quelques variables socioéconomiques et démographiques susceptibles d'avoir une influence sur la vie des immigrants récents et sur les composantes du soutien social considérées ici.

À la question « Est-ce que votre famille (conjoint(e) et enfants) est maintenant réunie ? » (QRI 84), près de 34 % des répondants des ménages ont répondu non (données non présentées). Outre le fait que la précision de cette information est faible (cote D), il y a lieu d'être prudents dans l'analyse puisqu'il se peut que la question ait été mal comprise et que le répondant n'ait pas nécessairement fait référence à la famille nucléaire.

L'analyse des composantes du soutien social montre que les personnes dont la période d'immigration est inférieure à cinq ans comptent moins de confidents. Environ 22 % de ces immigrants ne comptent aucun confident comparativement à quelque 14 % chez ceux dont la période d'immigration est de cinq ans ou plus. À l'opposé, ces derniers comptent trois confidents ou plus dans une plus grande proportion (38 % c. 25 %) (données non présentées).

Dans l'analyse du statut d'emploi au cours d'une période de 12 mois (en emploi, étudiant, tenait maison, retraite, sans emploi), on observe une association significative pour ce qui est du nombre de personnes pouvant aider au besoin. Les personnes sans emploi présentent une plus faible proportion comptant trois personnes et plus qui peuvent les aider au besoin (25 %) comparativement aux personnes avec emploi (46 %), aux étudiants (56 %), aux personnes qui tiennent maison (49 %) et aux retraités (58 %) (données non présentées).

La question sur la perception de la situation économique par rapport aux gens du même âge (QAA233) présente plusieurs associations significatives. C'est le cas pour la fréquence des rencontres, la satisfaction quant à la vie sociale, la

présence d'amis, la satisfaction dans les rapports avec les amis, le nombre de personnes pouvant aider au besoin et le nombre de personnes de qui on se sent proche (tableau 15.8). Plusieurs parmi ces estimations sont « passables » ou « imprécises », mais on observe un lien entre une meilleure perception de sa situation économique et une fréquence plus élevée de rencontres, une plus grande satisfaction quant à la vie sociale et aux amis et un nombre plus élevé de personnes pouvant aider au besoin et de qui on se sent proche.

Ainsi, les personnes qui considèrent leurs revenus très insuffisants tendent à être moins nombreuses à avoir des rencontres sociales au moins une fois par semaine ou plus. Les personnes qui se perçoivent à l'aise financièrement sont très satisfaites de leur vie sociale dans une proportion plus élevée (38 %) que les personnes considérant leurs revenus insuffisants (20 %) et très insuffisants (17 %), et peuvent compter dans une proportion plus élevée sur trois personnes et plus pour les aider. De plus, elles présentent une proportion significativement plus élevée de personnes très satisfaites de leurs rapports avec les amis (48 %) que celles dont les revenus sont très insuffisants (23 %).

Enfin, la fréquence des rencontres sociales tend à être plus faible chez les réfugiés comparativement aux autres statuts d'immigration (données non présentées).

Tableau 15.8

Différentes composantes du soutien social selon la perception de la situation économique, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999

	À l'aise financièrement	Revenus suffisants pour besoins fondamentaux	Revenus insuffisants	Revenus très insuffisants
	%			
Fréquence des rencontres sociales				
Une fois/an, jamais	11,4**	8,6*	12,7	18,7*
Au moins 1 fois/mois	20,6*	15,3	23,2	25,7*
1 fois/semaine ou plus	68,0	76,1	64,1	55,7
Satisfaction quant à la vie sociale				
Non satisfait	5,6**	10,1*	19,1	42,4
Plutôt satisfait	56,6	60,3	60,8	40,3
Très satisfait	37,8	29,6	20,1	17,3*
Présence d'amis				
Non	0,6**	5,6**	6,2*	13,3**
Oui	99,4	94,4	93,8	86,7
Satisfaction dans les rapports avec les amis				
Non satisfait	5,7**	6,0**	7,8*	14,1**
Plutôt satisfait	45,9	56,8	56,1	63,1
Très satisfait	48,4	37,2	36,1	22,8
Nombre de confidents				
Aucun	12,6**	9,7*	14,3	22,6*
Un	18,6*	17,8	23,2	20,6*
Deux	31,8*	30,0	26,4	25,8*
Trois et plus	37,0	42,5	36,1	31,0
Nombre de personnes pouvant aider au besoin				
Aucune	9,8**	6,7*	14,5	20,9*
Une	18,4*	11,3*	18,2	22,4*
Deux	16,9*	24,0	23,4	20,5*
Trois et plus	54,9	58,1	44,0	36,2
Nombre de personnes démontrant de l'affection				
Aucune	5,1**	4,8**	10,4*	13,4**
Une	22,4*	18,0	20,8	28,4*
Deux	16,8*	25,2	24,1	18,3*
Trois et plus	55,7	52,0	44,7	39,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Conclusion

Synthèse et pistes de recherche

Les résultats de ce chapitre permettent de constater qu'une portion significative des membres des communautés culturelles visées par l'étude comptent sur moins de ressources que la population québécoise

lorsqu'on analyse diverses composantes du soutien social. Voici quelques exemples : il y a une proportion de personnes deux fois plus importante, et parfois davantage, dans ces communautés qui rapportent une faible fréquence de rencontres sociales, qui sont non satisfaites dans leurs rapports avec leurs amis, et qui n'ont aucune personne pouvant les aider en cas de besoin ou encore, qui n'ont aucune personne ne

leur démontrant de l'affection. La proportion de ces personnes varie entre 7 % et 17 % selon la composante. Il faut donc se garder de généraliser ces lacunes dans la vie sociale à tout l'ensemble de la population immigrante. Par ailleurs, sauf pour la petite étude d'Aroian (1992), la plupart des études conduites auprès des immigrants ont porté sur des comparaisons intergroupes et elles n'ont pas relevé l'isolement prononcé d'un sous-groupe dans cette population. Elles avaient rapporté à l'occasion plus ou moins de soutien dans les communautés culturelles.

En général, les quatre groupes visés se distinguent de la population québécoise bien qu'une ou l'autre des communautés puisse s'en rapprocher à l'occasion sur une variable particulière. La même remarque s'applique pour les comparaisons selon l'âge et le sexe entre l'ensemble du Québec et les communautés culturelles à l'étude. Il y a lieu de faire des analyses ultérieures afin d'identifier les membres de ces communautés isolés sur le plan du soutien. Par exemple, aussi bien chez les hommes que chez les femmes des communautés culturelles considérées dans l'étude, la fréquence des rencontres est moindre et le réseau d'entraide moins développé. En outre, les données de l'étude révèlent que les femmes des communautés culturelles visées ont un réseau de confidents et de personnes de qui on se sent proche beaucoup moins développé que celui des Québécoises dans leur ensemble. Il serait intéressant d'observer la trajectoire de ces personnes à partir de leur venue dans le pays d'accueil. Nous ne pouvons ici qu'évoquer quelques facteurs associés possibles tels le chômage ou la pauvreté prolongée, une maîtrise insuffisante du français ou de l'anglais, le statut de monoparentalité, l'âge lors de l'immigration ou l'absence d'une masse critique du même groupe culturel. Concernant l'âge, les données montrent que les plus jeunes des communautés culturelles à l'étude jouissent dans l'ensemble d'un meilleur soutien social que leurs aînés, et que les personnes de 25-44 ans de ces communautés bénéficient d'un réseau moins développé que celui de l'ensemble des Québécois pour ce qui est de l'entraide, la confiance et

l'affection. La satisfaction quant aux amis y est également plus faible.

Une étude générale comme celle-ci ne peut investiguer les divers modes de soutien social vécus au quotidien. S'il est probable que plusieurs types de soutien soient universels, nous ignorons cependant si la présence d'amis ou de confidents en dehors de la famille est aussi importante pour certaines communautés culturelles que pour la population québécoise en général. Il se peut par ailleurs que certaines formes de soutien en provenance des églises et d'autres institutions religieuses compensent pour le manque de soutien d'un réseau étendu. D'où l'intérêt qu'il y aurait à mieux connaître la diversité des sources de soutien et l'importance de l'aide offerte par chacune.

Éléments de réflexion pour la planification

Les résultats présentés dans ce chapitre amènent à proposer une piste d'intervention pour mieux soutenir les personnes isolées des communautés culturelles, surtout celles arrivées plus récemment. La première année de vie dans un nouveau pays est cruciale afin d'assurer une intégration sociale et un bien-être à long terme. Parmi plusieurs stratégies possibles, une meilleure accessibilité aux cours de langue, la facilitation de l'intégration au marché du travail et l'organisation d'activités pour permettre aux gens isolés de ces communautés de pouvoir socialiser pourraient faciliter cette intégration.

Si de nombreux programmes sont mis sur pied à l'intention des nouveaux arrivés autant par les services publics comme les CLSC que par les organismes communautaires, il n'est pas certain que ces activités puissent rejoindre les personnes les plus isolées des communautés culturelles. Les responsables de ces activités ont donc à porter une attention particulière pour recruter la clientèle qui se retrouve isolée.

Bibliographie

ANTONUCCI, T. C. (1985). « Personal characteristics, social support, and social behavior » dans BINSTOCK, R. H., et E. SHANAS (Eds). *Handbook of aging and the social sciences*, New York: Van Nostrand Reinhold, 2nd ed., p. 94-128.

AROIAN, K. J. (1992). « Sources of social support and conflict for Polish immigrants », *Qualitative Health Research*, vol. 2, n° 2, p. 178-207.

GOLDING, J. M., et L.A. BAEZCONDE-GARBANATI (1990). « Ethnicity, culture, and social resources », *American Journal of Community Psychology*, vol. 18, n° 3, p. 465-486.

GRIFFITH, J. (1984). « Emotional support providers and psychological distress among Anglo- and Mexican Americans », *Community Mental Health Journal*, vol. 20, p. 82-201.

HOUSE, J. S., K. R. LANDIS et D. UMBERSON (1988). « Social relationships and health » *Science*, vol. 241, p. 540-545.

KEEFE, S. E., A. M. PADILLA et M. L. CARLOS (1979). « The Mexican-American extended family as an emotional support system », *Human Organization*, vol. 38, p. 144-152.

LEE, M. S., K. CRITTENDEN et E. YU (1996). « Social support and depression among elderly Korean immigrants in the United States », *International Journal of Aging and Human Development*, vol. 42, n° 4, p. 313-327.

PATTERSON, S. L. et F. F. MARSIGLIA (2000). « Mi casa es su casa: Beginning exploration of Mexican Americans' natural helping », *Families in Society*, vol. 81, n°1, p. 22-31.

RITSNER, M, I. MODAI et A. PONIZOVSKY (2000). « The stress-support patterns and psychological distress of immigrants ». *Stress Medicine*, vol. 16, n° 3, p. 139-147.

SCHWEIZER, T, M. SCHNEGG et S. BERZBORN (1998). « Personal networks and social support in a multiethnic community of southern California », *Social Networks*, vol. 20 n° 1, p. 1-21.

VEGA, W., B. KOLODY, R. VALLE et J. WEIR (1991). « Social networks, social support, and their relationship to depression among immigrant Mexican women », *Human Organization*, vol. 50, n° 2, p. 154-162.

VERNON, S. W., et R. E. ROBERTS (1985). « A comparison of Anglos and Mexican Americans on selected measures of social support », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 7, p. 381-399.

ZAMBRANA, R. E., V. SILVA-PALACIOS et D. POWELL (1992). « Parenting concerns, family support systems, and life problems in Mexican-origin women: A comparison by nativity », *Journal of Community Psychology*, vol. 20, n° 4, p. 276-288.